

maniere pathétique & pressante. “ Mais ce
 „ que j’ai fait , étoit si peu de chose ; ce
 „ n’étoit rien. Ah ! pesez ce rien au poids
 „ du sanctuaire , & vous verrez que c’est
 „ quelque chose de grand , dès qu’il offense
 „ Dieu. Mais le péché n’a duré qu’un mo-
 „ ment ; & pour un moment de plaisir on
 „ me damne pour une éternité. Je le sa-
 „ vois bien ; n’étoit-ce pas à moi à y pren-
 „ dre garde , & à prévenir ce malheur ? ne
 „ me l’avoit-on pas dit , & a-t-il tenu
 „ à moi que le péché n’ait duré plus long-
 „ tems ? Si Dieu ne m’eût retiré du monde ,
 „ ne continuerois-je pas toujours à l’offen-
 „ ser ? ai-je jamais quitté l’affection pour le
 „ péché ? suis-je donc moins coupable que
 „ quand j’ai cessé de vivre ? Que me reste-
 „ t-il donc pour m’excuser ? mon ignoran-
 „ ce ? & qu’avois-je ignoré des vérités fon-
 „ damentales de la religion & des obligations
 „ particulieres de mon état ? ou si je les
 „ avois ignorées , combien de moyens n’avois-
 „ je pas pour m’en instruire ? On ne trou-
 „ vera pas mauvais que nous nous soions un
 „ peu arrêtés sur des considérations si propres
 „ à rendre les hommes meilleurs. Nous nous
 „ rappelons ce mot d’un grand évêque : *Con-
 „ vertissez les pécheurs , & il n’y aura plus
 „ d’incrédulés.*

Dans le quatrieme discours Mr. de M.
 donne la vraie idée de la justice chrétienne.
 Il fait remarquer l’espace immense qui se
 trouve entre la vertu telle que l’Evangile
 l’enseigne , & les différentes illusions par